

Métaphore et Compréhension empathique

**La conceptualisation métaphorique :
processus majeur de la compréhension empathique**

Gérard Mercier, 2012.

Présentation de l'auteur

Gérard Mercier, Docteur en Psychologie, psychothérapeute dans l'Approche Centrée sur la Personne et formateur associé au groupe d'Etude Carl Rogers dont il assure à Besançon le premier cycle, exerce en cabinet libéral et dans un cadre institutionnel.

Il est chercheur associé et directeur de mémoire (Master et Thèse) auprès de l'Université de Lisbonne (Master en Relation d'Aide et Intervention Thérapeutique).

Thèmes de recherche :

- adaptation française de l'échelle FRBS de Cartwright (évaluation selon l'A.C.P. Du processus du client au cours de la thérapie) ;
- relation thérapeutique et dimension esthétique de la compréhension empathique ;
- processus de conceptualisation et Tendance Actualisante.

Résumé :

Comment le thérapeute se représente les données de l'expérience dont il est le témoin amène l'auteur à une question de fond : par quel moyen de connaissance le thérapeute comprend-t-il et a-t-il accès au cadre de référence interne du client ?

La compréhension empathique est conçue ici comme une expérience qui, pour donner sens à l'univers intime du client, recourt à des constructions métaphoriques qui en sont l'outil incontournable.

L'idée selon laquelle celle-ci serait essentiellement de nature métaphorique est ici débattue au travers d'un exemple clinique. L'article se termine sur l'idée que la conceptualisation métaphorique est un outil privilégié conceptuel qui permet de comprendre empathiquement le cadre de référence interne du client.

Mots clés : cadre de référence interne – conceptualisation métaphorique – compréhension empathique.

I – Introduction générale

« L'état d'empathie, ou la qualité d'être empathique, consiste à percevoir avec précision le cadre de référence interne de l'autre, les composantes émotionnelles et les significations qui s'y rattachent, comme si l'on était la personne elle-même, mais sans jamais perdre de vue le « comme si » » (Rogers, 1980).

Par cette précision, l'auteur focalise l'attention vers des axes de recherche fondamentaux :

- la capacité du thérapeute à percevoir le cadre de référence du client,
- la construction de significations nourries par le continuel va-et-vient au sein de la relation thérapeutique,
- la capacité de symbolisation de l'expérience du client par le thérapeute.

C'est la construction de ce savoir, toujours fluctuant, portant sur le cadre de référence interne du sujet, qui constitue l'organisation de la présente recherche.

II – Position du problème et questionnement

Le cadre de référence interne du client correspond à sa manière de penser et de se représenter la réalité vécue tant sur le plan de ses composantes cognitives, émotionnelles que relationnelles. Il se décline à la première personne. Sa connaissance par autrui ne peut être médiatisée que par une forme d'expression symbolique (langage, image, etc).

De là :

Les questions qui structurent cette recherche :

1. Le cadre de référence interne est-il perceptible et accessible aux outils de la représentation du thérapeute ?
2. Quelles significations celui-ci va-t-il élaborer à partir de ses perceptions ?
3. Quels processus cognitifs, intégrant la dimension émotionnelle, sont impliqués par la compréhension empathique ?

L'hypothèse générale pour y répondre serait que la conceptualisation métaphorique – ce processus associant un terme à un autre – est l'un des outils majeurs de la compréhension empathique.

III – Processus de pensée, conceptualisation métaphorique et compréhension empathique

L'acte perceptif du thérapeute s'inscrit dans le champ d'un éventail d'activités de raisonnement, de conceptualisations, ayant pour fondement la représentation.

Avec M. Bernoussi et A. Florentin (1995), je dirai qu' « il ya représentation quand un objet ou un ensemble d'éléments se trouve figuré sous la forme d'un nouvel ensemble d'éléments et qu'une représentation systématique se trouve réalisée entre l'ensemble de départ et celui d'arrivée ».

La conceptualisation métaphorique constitue ce lien de correspondance entre cet ensemble de départ – le cadre de référence interne du client – et celui d'arrivée – la représentation chez le thérapeute. Elle est l'un des outils principaux au service de la compréhension empathique.

La représentation est aussi construction de significations, c'est-à-dire la mise en relation entre un signifiant (images, symboles de toute nature) et un signifié (l'expérience vécue, la réalité telle que le client l'éprouve). Elle peut être communiquée au client et constitue la base de la 6e condition du processus thérapeutique selon Rogers : « Que le client perçoive, au moins un degré minimal, les conditions 4 et 5 (regard positif au conditionnel et compétence empathique) éprouvées par le thérapeute » (Rogers, 2009).

La construction de significations est par excellence une activité relevant de processus traitant l'information en provenance du cadre de référence du client. L'un de ceux-ci serait la conceptualisation métaphorique : « il s'agit d'accueillir les images symboliques qui naissent en relation avec la problématique exprimée par la personne et de les mettre en mots » (Solange Langenfeld Serranelli, 2007).

La compréhension empathique procéderait de processus cognitifs de haut niveau dont la conceptualisation métaphorique en serait le marqueur le plus important. Celle-ci renseigne sur la manière dont le thérapeute prend, traite et se représente l'information à partir du cadre de référence du client. Elle renvoie à : « des enchaînements d'opérations mentales, en relation avec la saison des informations, leur stockage et leur traitement. Ces processus s'appliquent particulièrement à ce qui relève de la perception, de la mémoire, de la représentation, du langage, du raisonnement, ainsi que des émotions dont ils ne sont pas dissociés » (Damasio, 1999).

La conceptualisation est loin de n'être qu'une simple formalisation de l'information perçue, elle est reconstruction de l'expérience sur le plan de la conscience. Pour Piaget (1974), « la prise de conscience consistant donc essentiellement en une conceptualisation. »

Autrement dit, la compréhension empathique est le substrat cognitif et neurologique ¹ sur la base duquel prend forme la conceptualisation métaphorique. Ses productions permettent au thérapeute de se représenter les processus psychologiques structurant le cadre de référence interne du client et qu'il comprend empathiquement. La métaphore est « une figure de style » fondée sur l'analogie et/ou la substitution. Elle est le produit d'un type particulier d'outil cognitif associant un terme à un autre, appartenant à un champ lexical différent.

Catherine Fromilhagen (1995) rappelle que, pour la sémantique cognitive, la métaphore est une figure qui peut être employée au service de la connaissance : « notre système conceptuel, dit-elle, ne pouvant formuler certaines idées abstraites et subjectives que par le biais des métaphores. » La complexité de « l'espace privé » du client, la mouvance de son cadre de référence interne, est empathiquement appréhendé par une conceptualisation métaphorique enracinée dans le mode de représentation du thérapeute qui lui donnent sens. Celle-ci est une figure de style reconstruisant une connaissance génératrice d'une plus grande congruence chez le client en un faisceau de significations partageables. Pour le psychologue américain Julian Jaynes (1994), tout découle de ce processus et même les modèles les plus complexes et abstraits.

Pour cet auteur « la conscience s'entend avant tout comme un espace mental métaphorique que l'expérience agrandit et complexifie à chaque nouvelle prise de conscience, le propre de la métaphore étant de dire l'abstrait avec un mot concret » (auteur cité). La conceptualisation métaphorique resterait le moyen par lequel le thérapeute comprend et perçoit le cadre de référence interne du client.

Dit autrement, *la compréhension empathique procéderait d'un ensemble de processus structurant métaphoriquement la connaissance que le thérapeute a du cadre de référence de son client.*

¹ Voir à ce sujet les travaux de Giacomo Rizzolatti (2007) sur les structures réfléchissantes (neurones miroirs)

« Instrument » de représentation et par conséquent de connaissance, la conceptualisation métaphorique constitue un ensemble d'opérations venant structurer l'expérience que le thérapeute a de l'univers du client. Elle en traduira analogiquement plusieurs niveaux allant de la corporalité jusqu'à des dimensions émotionnelles voire énergétiques.

Elle donne à l'empathie sa tonalité compréhensive. Sans elle, cette dernière ne serait guère qu'un organe reposant sur des structures neurologiques.

La conceptualisation métaphorique engendre des significations condensant tout en fluidité et en mouvance l'univers intime du client. Elle en traduit les rythmes et le relief. Il s'agit de construits qui, de manière créatrice, captent l'expérience du client à partir de son propre point de vue.

III – 1 – Les travaux de George Lakoff et de Mark Johnson

A la fois par leur pertinence théorique et par leur caractère opérant, George Lakoff et Mark Johnson (1985) fournissent un éclairage intéressant sur lequel je m'appuierai ici. Par leurs à propos, ils donnent une clé pouvant augurer d'une théorie de la compréhension. L'empathie pour l'univers d'autrui constitue une expérience s'exprimant par une ou plusieurs gestalts, ou formes, possédant une structure composée de métaphores ontologiques (objets, substances, êtres animés), d'orientations (spatialisation : haut, bas, dessus, dessous...), et structurales (thème ou narration fédératrice).

Ces conceptualisations amènent dans la relation un ou plusieurs objets de pensée propice à l'expression et au partage de l'implicite.

Par l'étude clinique d'une figure métaphorique, je montrerai ci-après la dynamique d'apparition et l'extension progressive du champ de compréhension empathique du thérapeute, ce que la conceptualisation exprime des mouvements du client (ici une personne en supervision) et ce que son organisation montre tant de l'implication, de la logique et de la cohérence de ce mouvement ainsi représenté.

Ce qui est central peut se résumer ainsi : la métaphore est « l'organe » conceptuel qui, chez le thérapeute, permet de comprendre empathiquement l'expérience d'autrui à partir de son propre point de vue.

Pour Lakoff et Johnson, notre système conceptuel qui nous sert à penser et à agir, est de nature fondamentalement métaphorique. Les concepts qui règlent notre pensée ne sont

pas de nature purement intellectuelles. Ils sont issus de notre expérience. Enfin, la manière dont nous pensons et relatons nos expériences de vie et dont nous menons nos activités quotidiennes, dépend dans une large mesure de métaphores. Notre compréhension empathique dont dépend l'expérience vécue au cours de la relation, relèverait d'une activité métaphorique conceptualisant les mouvements et la dynamique issus du cadre interne du client. La métaphore est le produit de l'activité cognitive – la compréhension empathique – à l'oeuvre au cours de la relation thérapeutique telle que l'entend l'Approche Centrée sur la Personne.

L'essence d'une métaphore réside dans sa capacité d'ouvrir sur la compréhension de quelque chose en termes de quelque chose d'autre (Par exemple, l'exemple de la discussion métaphoriquement structuré en termes de guerre)².

III – 1.1 – Les métaphores d'orientation

Selon Lakoff et Johnson, la plupart de nos concepts sont organisés selon une ou plusieurs métaphores d'orientation spatiale. « Les métaphores de spatialisation sont enracinées dans notre expérience culturelle et physique (...) une métaphore ne peut servir à comprendre un concept qu'en vertu de son fondement dans l'expérience » (p. 28) - « Dans certains cas, la spatialisation fait tellement partie d'un concept qu'il nous est difficile d'imaginer qu'une autre métaphore puisse structurer un concept de ce genre » (auteurs cités). Toute compréhension empathique repose sur un fondement expérientiel dont le socle est une orientation spatiale. Par exemple, ce type de métaphores traduira et explorera le mouvement interne du client en le restituant spatialement (en haut, en bas : le plus est en haut, le moins est en bas), selon une cohérence culturelle avec le référentiel du client. L'expression métaphorique du thérapeute, outil de sa compréhension empathique, tendra vers une congruence avec la culture du client pour être une condition du changement thérapeutique.

III – 1.2 – Les métaphores ontologiques

Il s'agit de conceptualisation d'événements, d'actions, d'états et de mouvements au moyen d'objets et de substances permettant de les traiter comme des entités discrètes (au sens de discontinu).

2 Exemple donné par Lakoff et Johnson.

Notre expérience des objets et des substances (exemple les éléments naturels) fournit une base à notre compréhension par les attributs que nous leur connaissons. Par exemple, la métaphore de l'objet fragile et précieux – le cristal – que j'utilise fréquemment en thérapie pour parler de l'esprit et du mouvement de vie du client - relève de niveaux de compréhension empathique inusités s'appuyant sur les attributs de cette substance.

L'expérience que nous avons des objets physiques (par exemple, de notre propre corps) est à l'origine d'une extraordinaire variété de métaphores ontologiques. Celles-ci débouchent sur une compréhension empathique percevant comme des entités et des substances des événements, des émotions, des idées, des ressentis et sensations corporelles.

Une subdivision des métaphores ontologiques est la personnification. Elle recouvre une grande variété de ces figures dont chacune va saisir, en termes humains, un événement, une décision, etc... (par exemple, la compréhension empathique exprime quelque chose de non-humain en ces termes : « cet événement plaide en votre faveur »³). Ce genre de métaphore personnifiera partiellement le paysage et les faits d'expérience du client dont je fais empathiquement l'expérience. Cela parce que nous conceptualisons habituellement le non-physique (émotions, mouvements affectifs) au moyen de termes physiques (« Je perçois que vous êtes foudroyé par cette annonce⁴ »). Une ressource dont l'actualisation sera empêchée ou déviée, pourra métaphoriquement être exprimée par une substance qui n'est pas assez fluide pour s'écouler, retenue par un barrage de conditions ou s'épuisant dans des routines mortifères.

III – 1.3 – Les métaphores structurales

Elles relèvent de concepts hautement structurés. Elles mettent en valeur les caractéristiques de ce qui est causal. Ainsi, le concept de naissance structurera la compréhension empathique d'un changement radical et durable surgissant chez le client. Par exemple, en considérant qu'un contenant, le désespoir, est la cause d'un acte, celui-ci sera métaphoriquement conçue comme un objet qui émerge : « le désespoir engendre le repli sur soi » (sous entendu, l'objet sort de sa substance), ou encore : « Vous êtes

3 Exemple donné par Lakoff et Johnson.

4 Exemple donné par Lakoff et Johnson.

tombés d'épuisement⁵ » (événement provoquant un état qui est un contenant mental, corporel et affectif). Il sera ainsi possible d'analyser la manière dont la causalité est métaphoriquement comprise. Au moyen de ces métaphores structurales, différents aspects d'une situation, d'un événement, les linéaments d'une émotion à peine formulée, peuvent être structurés métaphoriquement par la compréhension empathique du thérapeute.

Il y a une métaphore que j'utilise souvent, celle du voyage. Elle est un outil au service de la compréhension empathique d'une progression. Autre gestalt, celle du « bâtiment » structurant la métaphore de la « rencontre est une construction⁶. »

Il en découle que la compréhension empathique exprime, par des métaphores fondées directement sur mon expérience, des mouvements pouvant être moins clairement perçus comme ceux liés aux émotions et aux sensations.

Le cadre de référence du client est empathiquement compris par des métaphores en provenance du thérapeute. Elles comportent des organisations cohérentes s'originant dans ses expériences, selon des dimensions naturelles (parties, étapes, registres, ...). Elles sont le produit :

- a – de perceptions (du corps : appareil moteur, capacités de structuration affectives du thérapeute, manifestant sa propre congruence) ;
- b – d'interactions avec notre environnement (se mouvoir, manipuler des objets, se nourrir...)
- c – d'interactions avec d'autres personnes à l'intérieur de notre culture (institutions, familles, ...).

Selon Lakoff et Johnson : « les concepts utilisés par les définitions métaphoriques sont ceux qui correspondent à des espèces naturelles d'expériences (partie/tout, catégories naturelles, causes). » Celles-ci constituent une logique d'agencement relative à la compréhension du thérapeute. Autre exemple, ma compréhension empathique du sentiment amoureux est souvent exprimé métaphoriquement par des gestalts expérientielles provenant de catégories ontologiques issues du monde végétal (pollinisation, bourgeonnement, ...).

5 Exemple donné par Lakoff et Johnson.

6 Exemple donné par Lakoff et Johnson.

IV – Vignette clinique

Pour illustrer au moyen de quelles modélisations métaphoriques ma compréhension empathique va attribuer, à partir du point de vue propre de la personne, des significations à une situation, je prendrai l'exemple d'une séance de supervision avec une éducatrice spécialisée. Ma façon de pratiquer m'amène régulièrement à me centrer avec la personne sur le vécu de la relation de supervision, de comprendre ce qui se passe entre nous pendant que nous considérons le travail de la supervisée avec son client, ici, entre l'éducatrice et la jeune dont elle est référente.

L'éducatrice me dit, à la fin de la séance, que notre travail de la matinée consiste pour elle à « *amener les éléments de la situation et d'en faire émerger les valeurs, les pistes de travail, les idées fortes qui seront des outils adaptables en situation éducative* » (extrait d'une séance de supervision, décembre 2011).

Je lui dis que la « *situation partagée serait à son début comme un magma dont peu à peu la supervision en provoquerait la crystallisation sous forme de valeurs.* »

La conceptualisation métaphorique ici à l'œuvre, outil de ma compréhension empathique, procède d'une métaphore structurale, celle du contenant, basée sur une métaphore ontologique : « *la supervision est un magma* » : les valeurs, la compréhension (de la relation avec le jeune), sortent de la substance.

Un principe de causalité est présent : la relation ici et maintenant de supervision facilite la cristallisation de ce « magma », substance pâteuse, fluide et indifférenciée.

Il contient en lui-même des éléments diffus que notre interaction construit, organise, dans le cristallisateur de l'empathie où se configurent des actions cohérentes, homogènes, saillantes et congruentes au suivi éducatif.

En résumé, la métaphore structurale « *la situation partagée serait à son début comme un magma* », au sein duquel se produisent des changements d'état allant du flou au structuré, du soluble au cristal, représente les potentialités d'explication et de compréhension de l'éducatrice auxquelles la supervision fournit des conditions d'actualisation riches en significations émergentes et fécondes. Celles-ci sont relatives au processus de l'adolescente dont elle va élaborer le projet éducatif personnalisé.

La gestalt expérientielle relève de mes catégories naturelles : *un minéral indifférencié, potentialisant par sa cristallisation, des significations structurées selon les angles vifs de ma compréhension empathique.*

Selon Lakoff et Johnson, le résultat d'une métaphore est « un réseau vaste d'implications qui ranime et relie entre elles nos croyances, nos expériences et qui permettent d'interpréter nos expériences futures » (op. cité, pp. 150-151).

La métaphore donne une structure et un vécu à mon expérience de la compréhension empathique lors de la séance de supervision : « des blocs de significations sous forme d'images ou un sentiment de bien-être peuvent être alors immédiatement partagés » (Marie Bowen, 1995).

Elle met en exergue certains aspects, et traite sur un autre plan ce qui resterait diffus et implicite s'il n'y avait pas ce changement de niveau, celui où les significations acquièrent densité et précision par incrémentation d'éléments en suspension. Clairement, nous sommes dans le cadre de la métaphore du contenant, conceptualisant la densification et l'attraction d'idées floues au départ. *La métaphore de la supervision est ce mouvement de l'objet ,le cristal, (actions, idées, compréhensions) qui sort de la substance, le magma.*

La métaphore s'ouvre sur des inférences et des possibles qui vont être communiqués à l'éducatrice.

Elle vient installer la 6e condition vue plus haut.

V – Discussion

Selon le paradigme constructiviste de Paul Watzlawick (1996), les élaborations mentales reprennent et organisent sur le champ de la conscience le contenu de l'expérience. Elles aident à l'organisation du flot continu vécu par le client. *La conceptualisation métaphorique est un outil de connaissance collaboratif évoluant dans l'espace partagé de la relation client-thérapeute.*

Cet outil est au service de la compréhension empathique. *Ceci implique que la compréhension empathique est une expérience métaphorique que le thérapeute vit au cours de la relation thérapeutique.* Elle permet de comprendre des processus psychologiques auxquels nous n'avons pas directement accès.

Les concepts métaphoriques étayent la compréhension empathique du cadre interne de référence, et génèrent des similitudes qui nous font analogiquement accéder aux processus psychologiques du client.

La force de cette conceptualisation est dans sa pertinence ; à donner sens à ce qui chez

le client demeure encore flou, incertain, repris par cette métaphore du « magma » discutée plus haut : « La vérité est fondée sur la compréhension et la métaphore est le principal instrument de la compréhension qui est partiellement définie en termes de catégories émergeant de l'expérience directe : catégories d'orientation, concepts d'objets, d'intention, de cause » (auteurs cités, p. 171). Cette prise de conscience peut faire émerger, créer de nouvelles gestalts expérientielles plus en congruence avec le nouveau concept de soi en cours d'actualisation, par conséquent induisant un *experiencing* significatif.

Une conceptualisation métaphorique est souvent la seule manière de mettre en évidence et de faciliter de manière plus cohérente certains aspects de ce que nous comprenons de l'expérience du client. Il peut parvenir à une meilleure acceptation et une plus grande congruence sur la base de cette structuration plus signifiante de son expérience que lui reflète le thérapeute.

La métaphore, dans le cadre thérapeutique, est essentielle à la compréhension de l'humain. *Au cours de la thérapie, elle crée de nouvelles réalités expérientielles plus cohérentes avec l'expression d'une tendance actualisante moins conditionnée par des facteurs dépréciatifs impliquant refoulement et défensivité.* Elle serait : « un des outils les plus importants pour essayer de comprendre ce qui ne peut être compris totalement : nos sentiments, nos expériences esthétiques, nos pratiques morales et notre conscience spirituelle. Ces efforts de l'imagination ne sont pas dénués de rationalité puisqu'ils utilisent la métaphore ; ils emploient une rationalité imaginative » (Lakoff et Johnson, op. cité, p. 204). Ainsi, notre expérience serait globalement structurée par des gestalts ayant des caractéristiques non arbitraires.

La compréhension empathique de l'univers d'autrui est une expérience qui, du côté du thérapeute, procède d'une structuration composée de métaphores reposant sur des gestalts expérientielles significatives et partagées avec le client.

Cette compréhension est une expérience en extension entre soi et autrui, afin de trouver le « bonne » métaphore, mettant en valeur les parties pertinentes des expériences partagées et de progresser dans l'expression de celles qui ne le sont pas.

« L'imagination métaphorique et une capacité décisive pour créer une relation et communiquer l'essence de l'expérience non partagée » (op. cité, p. 243). « Dans une thérapie, écrivent encore Lakoff et Johnson, une grande partie de la compréhension

consiste à prendre conscience de métaphores auparavant inconscientes ainsi que de la manière dont elles nous faisaient vivre. La thérapie implique la construction permanente de nouvelles cohérences dans notre vie, qui donnent une plus pertinente signification à nos expériences passées. Le processus de compréhension de soi équivaut à la création continue de nouveaux récits de vie personnels » (op. cité, p. 245).

J'ajouterai que cette prise de conscience peut faire émerger de nouvelles gestalts expérientielles composées de métaphores plus en congruence avec le nouveau concept de soi en cours d'actualisation.

VI – Conclusion

« Selon Lakoff et Johnson, la métaphore n'est pas seulement question de langage, mais aussi de structure conceptuelle (...). Elle met en jeu toutes les dimensions naturelles de notre expérience qui englobent certains aspects de nos expériences sensorielles : la couleur, la forme, la texture, le son, etc. Chaque médium artistique met en jeu certaines dimensions de notre expérience et en exclut d'autres. Les œuvres d'art fournissent de nouvelles façons de structurer notre expérience en fonction de ces dimensions naturelles. L'art est un moyen de créer de nouvelles réalités. » (op. cité, p. 248).

Cela est évident par exemple, dans le cadre de la métaphore poétique, qui peut être l'une des dimensions esthétiques de la compréhension empathique, quand elle est utilisée à des fins thérapeutiques, comme dans l'usage du conte (travaux de Solange Langenfeld Serranelli, 2007). Elle est une expérience esthétique chaque fois que de la rencontre émergent de nouvelles cohérences résultant de métaphores créatrices de réalités nouvelles.

C'est comme si la capacité de comprendre l'expérience d'autrui au moyen de ce processus cognitif qu'est la métaphore, ajoutait à la compréhension une nouvelle sensorialité. Cela voudrait dire que lorsque nous ne percevons le monde du client qu'à travers notre expérience, émergent des métaphores en ajustement continu. D'où ma conclusion toute provisoire, que *la métaphore est « l'organe conceptuel » qui permet de comprendre empathiquement le cadre de référence interne du client.*

De ce fait, l'expérience esthétique n'est pas limitée au monde de l'art officiel. Elle peut se représenter dans chaque aspect de notre vie quotidienne, et bien sûr, dans le cadre thérapeutique, chaque fois que nous percevons ou créons de nouvelles cohérences qui ne font pas partie de nos habitudes de perception ou de pensée, et *qui reflètent au plus*

près les construits mouvants de la Tendance Actualisante du thérapeute et du client, tout en dialogue et en réciprocité.

Références bibliographiques

- Bernoussi Mohamed, Agnès Florin ; (1995) – « *La notion de représentation : de la psychologie générale à la psychologie sociale et la psychologie du développement* » - *Enfance* - Volume 48, n° 48-1, p.p. 71-87.
- Bowen Marie ; (1995) - « *Espace de rencontre* » n° 11 - Groupe d'Etude Carl Rogers (revue interne).
- Damasio Antonio ; (1997) - « *L'erreur de Descartes* » - Odile Jacob éd.
- Denis ; (1989) – « *Images et cognition* » – Paris – PUF.
- Fromilhague Catherine ; (1995) – « *Les figures de style* » – Armand Colin.
- Julian Jaynes ; (1994) – « *La naissance de la conscience dans l'effondrement de l'esprit* » - Traduit de l'américain par Guy de Montjou – PUF éd.
- Lakoff et Johnson ; (1985) - « *Les métaphores dans la vie quotidienne* » - Ed. De Minuit.
- Langenfeld Serranelli Solange ; (2007) - « *Les contes au coeur de la thérapie infirmière* » - [Masson] – *Psychiatrie et conte thérapeutique*.
- Piaget J. ; (1974) - « *La prise de conscience* » - PUF Paris.
- Rogers C. ; (2009) – *Psychothérapie et Relations humaines* – ESF Ed.
- Watzlawick Paul ; (1996) - « *L'invention de la réalité – Contribution au constructivisme* » – Point – Seuil.

Adresse courriel de l'auteur : gerardmercier25@yahoo.fr